

# I TRACI TRA GEOGRAFIA E STORIA

ARISTONOTHOS  
*Scritti per il Mediterraneo antico*

Vol. 9  
(2015)

*I Traci tra geografia e storia*

A cura del Dipartimento di Beni Culturali e ambientali dell'Università degli Studi di Milano

Copyright © 2015 Tangram Edizioni Scientifiche

Gruppo Editoriale Tangram Srl – Via Verdi, 9/A – 38122 Trento

www.edizioni-tangram.it – info@edizioni-tangram.it

Prima edizione: ottobre 2015, *Printed in EU*

ISBN 978-88-6458-142-2

Collana ARISTONOTHOS – Scritti per il Mediterraneo antico – NIC 09

*Direzione*

Federica Cordano, Giovanna Bagnasco Gianni, Teresa Giulia Alfieri Tonini.

*Comitato scientifico*

Carminè Ampolo, Pierina Anello, Gilda Bartoloni, Maria Bonghi Jovino, Giovanni Colonna, Tim Cornell, Michel Gras, Pier Giovanni Guzzo, Jean-Luc Lamboley, Mario Lombardo, Nota Kourou, Annette Rathje, Henri Tréziny

La curatela di questo volume è di Paola Schirripa

In copertina: Il mare e il nome di Aristonothos.

Le “o” sono scritte come i cerchi puntati che compaiono sul cratere.

Stampa su carta ecologica proveniente da zone in silvicoltura, totalmente priva di cloro.

Non contiene sbiancanti ottici, è acid free con riserva alcalina.

*Questa serie vuole celebrare il mare Mediterraneo e contribuire a sviluppare temi, studi e immaginario che il cratere firmato dal greco Aristonothos ancora oggi evoca. Deposto nella tomba di un etrusco, racconta di storie e relazioni fra culture diverse che si svolgono in questo mare e sulle terre che unisce.*



## SOMMARIO

Introduction and acknowledgements	11
<i>Paola Schirripa</i>	
L' image grecque de la Thrace entre barbarie et fascination. Pour une remise en question	15
<i>Paola Schirripa</i>	
Strabone e il monte Emo	53
<i>Federica Cordano</i>	
Krenides: una curiosità storiografica	67
<i>Maria Mainardi</i>	
Un «protectorat» thrace? Les relations politiques entre Grecs et Thraces autour de la baie de Bourgas (III <sup>e</sup> -II <sup>e</sup> s. Av. J.-C.)	81
<i>Thibaut Castelli</i>	
Traci 'romani': diffusione della civitas e 'romanizzazione' nei centri costieri della Tracia	109
<i>Francesco Camia</i>	
The Roman Conquest of Thrace (188 B.C. – 45 A.D.)	129
<i>Jordan Iliev</i>	
Aspects de la colonisation des Daces au sud du Danube par les Romains	143
<i>Alexandru Avram</i>	
Auteurs grecs de Θρακικά: questions autour d'histoires fragmentaires	161
<i>Dan et Madalina Dana</i>	
Selvagge e crudeli, femmine tracie nell'immaginario figurativo greco	187
<i>Federica Giacobello</i>	
Notes upon the distribution of spectacle fibula between Central Europe and Balkan Peninsula in the Late Bronze and beginnings of the Early Iron Age	197
<i>Simone Romano e Martin Trefný</i>	
The white lotus ( <i>nelumbo lucifera</i> ) decorated, silver jug from Naip in local context	227
<i>Totko Stoyanov</i>	



# I TRACI TRA GEOGRAFIA E STORIA

## ASPECTS DE LA COLONISATION DES DACES AU SUD DU DANUBE PAR LES ROMAINS

*Alexandru Avram*

Les études récentes d'onomastique thrace menées par Dan Dana ont entre autres mis en évidence un phénomène des plus intéressants: «Sur la plupart de la Mésie Inférieure, l'onomastique dace est très bien représentée, surtout dans la partie orientale et centrale et dans la région médio-orientale, de même que sur le littoral pontique (principalement à *Dionysopolis* et à *Odessos*), densité qui pourrait difficilement s'expliquer par la seule colonisation nord-danubienne. Dans ce sens, l'apport des diplômes militaires récemment publiés est capital. Nous ignorons le lieu de découverte de la plupart de ces privilèges sur bronze octroyés aux militaires daces (car l'*origo* précisée est *Dacus*), en raison du trafic d'antiquités qui affecte de nos jours les régions balkaniques. Et pourtant, lorsqu'il est connu, il s'agit toujours de la partie septentrionale de la Bulgarie, c'est-à-dire le territoire de la Mésie Inférieure (notamment autour de *Nicopolis a Istrum*) et partiellement de la Mésie Supérieure (autour de *Ratiaria*)»<sup>1</sup>.

Même si elle n'explique pas tout, l'une des voies privilégiées par certains savants pour expliquer cette présence des Daces au sud du Danube, devenue depuis quelque temps, grâce à l'accumulation de nouveaux documents épigraphiques, encore plus remarquable qu'on ne le croyait, a été la colonisation de plusieurs groupes de populations nord-danubiennes au sud du fleuve: un transfert soigneusement organisé par les autorités romaines, en étroite collaboration, dans un premier temps, avec l'éphémère royaume odryse, revigoré par Auguste au titre d'État-client de Rome. Il y a eu deux moments qui ont notamment attiré l'attention des exégètes de ce phénomène: le transfert de 50.000 «Gètes» par Sextus Aelius Catus dans les premières années de l'ère chrétienne<sup>2</sup> et la colonisation de plus de 100.000

<sup>1</sup> DANA 2013, p. 161. Pour les diplômes militaires mentionnant des Daces, voir DANA, MATEI-POPESCU 2009. Je remercie mes amis Dan Dana et Florian Matei-Popescu de leurs relectures attentives du manuscrit et des suggestions qu'ils m'ont faites sur plusieurs points.

<sup>2</sup> La date et les circonstances de cet épisode demeurent peu connues. Sur ce que l'on peut tirer de ce passage, voir *infra*.

*Transdanuuiani ad praestanda tributa cum coniugib(us) ac liberis et principibus aut regibus suis* par Tiberius Plautius Silvanus Aelianus, légat de Mésie, peut-être vers 62<sup>3</sup>. Mieux encore, la présence d'éléments nord-danubiens au sud du fleuve se laisse maintenant percevoir grâce à l'identification de certains cultes – supposément ou sûrement – daces dans la région située entre le Danube et les Balkans<sup>4</sup>. Il convient aussi de revenir sur un argument tenant de la toponymie, souvent invoqué, mais pour des raisons parfois divergentes: la distribution géographique et chronologique des noms de localités en *-daua* (-δαυα). L'aire de diffusion de ces toponymes se situe en Dacie intracarpatique, entre les Carpates méridionales et le Danube, à l'est des Carpates orientales et sur la rive droite du Danube (mais pas très loin du fleuve)<sup>5</sup>. La question demeure pourtant sans réponse ferme: est-on en droit de voir dans toutes ces *-dauae* des sites daces (s'il s'agit du nord du Danube) ou issus d'un transplant d'éléments daces (s'il s'agit du sud du Danube)?

Dans ce qui suit, je me pencherai notamment sur une concentration remarquable de telles *-dauae* dans une microrégion bien définie: à droite du Danube, sur le segment situé entre Durostorum (actuellement Silistra, en Bulgarie), futur camp de la *legio XI Claudia*, et Carsium (actuellement Hârşova, dép. de Constanţa): *Sacidaua* (Musait/Muzait, commune de Dunăreni, dép. de Constanţa)<sup>6</sup>; *Sucidaua* (Izvoarele/Pârjoaia, dép. de Constanţa)<sup>7</sup>; *Capidaua*

<sup>3</sup> CIL XIV 3608 = ILS 986 = IDRE I 113. Cf. PIPPIDI 1962, pp. 106-132; SARNOWSKI 2006; PETOLESCU 2007, pp. 18-19, 28-29.

<sup>4</sup> Voir l'analyse ingénieuse de DANA 2013.

<sup>5</sup> JANAKIEVA 1990; DURIDANOV 1995. Cet élément peut constituer aussi le «premier ou second membre dans les noms féminins daces (variante de -δεβα/-deva en thrace)»: DANA 2014, pp. 113-114.

<sup>6</sup> *Tab. Peut.* 8.3 (localité mentionnée entre Durostorum et Sucidava); *ND, Or.* 39.12. Cf. *TIR*, L – 35, VIII h. Pour les fouilles archéologiques, voir SCORPAN 1980, pp. 50-74, 203-219; BĂRBULESCU 2001, pp. 117-118, 189-190. Pour les inscriptions, *ISM IV* 169-208. À retenir notamment le milliaire *ISM IV* 211 (découvert à Rasova, non loin du site), qui confirme le toponyme légué par la *Tab. Peut.*: *Imp(eratore) Caes(are) C(aio) Mes(sio) Q(uinto) Traiano/Decio P(io) F(elice) Inuicto/Aug(usto) p(atre) p(atriciae) proco(n)s(ule) a/Saci<ci>daue/m(ilia) p(assuum) IIII*.

<sup>7</sup> Ptol., *Geog.* 3.10.5 (en amont d'Axiopolis); *Tab. Peut.* 8.3 (entre Sacidava et Axiopolis); *Itin. Ant.* 224.1 (entre Durostorum et Axiopolis); Procop., *De aed.* 4.7.10; *Geog. Rau.* 4.7. Cf. *TIR*, L – 35, VIII h. Pour les monuments archéologiques: IRIMIA 1985; BĂRBULESCU 2001, pp. 127-128. Pour les inscriptions, voir *ISM IV* 159-167.

(Topalu, dép. de Constanța)<sup>8</sup>. Il faut absolument ajouter Δαούσδανα<sup>9</sup>, retenue uniquement par Claude Ptolémée (*Geog.* 3.10.6), à localisation imprécise mais, quoi qu'il en soit, entre le Danube et les Balkans, probablement dans la région d'Abritus. Pour le reste, la carte antique de la Dobroudja n'enregistre qu'une *Buteridaua*, située peut-être dans la *regio Histriae* – mais rien n'est moins sûr<sup>10</sup> –, et, dans une zone encore plus inconnue, une *Arcidaua*<sup>11</sup>. *Sucidaua* (Σουκίδαυα) et Δαούσδανα figurent déjà dans l'ouvrage de Claude Ptolémée, et il est à mon esprit hautement à supposer que, vers la même époque, on pouvait déjà compter sur l'existence de toutes les autres *-dauae* mentionnées ci-dessus<sup>12</sup>.

<sup>8</sup> *Tab. Peut.* 8.3 (entre Axiopolis et Carsium); *Itin. Ant.* 224.3 (entre Axiopolis et Carsium); *ND, Or.* 39.13; Hierocl. 637.10; *Geog. Rau.* 4.5; Const. Porph., *De Them.* 1.58-60 (p. 47 éd. A. PERTUSI). Pour les fouilles archéologiques, voir surtout FLORESCU *et Alii* 1958; FLORESCU 1965; COVACEF 1980. Pour les inscriptions antérieures à l'époque de la tétrarchie, voir *ISM V* 8-56; *Ann. ép.* 1976, 634; 1996, 1353; 1997, 1329 et 1330; 2001, 1738; 2004, 1278; 2008, 1193. Voir aussi BĂRBULESCU 2001, pp. 104-112.

<sup>9</sup> Le nom est, à mon avis, corrompu. Cf. MASSON 1995, p. 327 = MASSON 2000, p. 241: «de morphologie incertaine».

<sup>10</sup> *ISM I* 359-360 (deux exemplaires portant le même texte). Cf. MATEI-POPESCU 2013, p. 222. Selon les indications fournies par les manuscrits légués par G. Tocilescu, l'inscription *ISM I* 359 aurait été découverte à Mihai Viteazu (ancienne Sariiurt), une commune située au nord d'Istros/Histria (le bloc portant l'autre inscription a été réutilisé dans le rempart tardoantique d'Histria, et on ne peut rien dire sur sa provenance). Toujours est-il que la décision du légat Ovinus Tertullus concernant le conflit frontalier entre une dénommée *Messia Pudentilla* et les *uicani Buteridauenses* fut mise en œuvre par un certain *Vindus Verianus praef(ectus) d(assis)* (préfet donc de la *Classis Flauia Moesica*, active à cette époque sur le bas Danube). Cela étant, ne serait-on pas en droit de supposer que les *uicani Buteridauenses* habitaient une région située plus près du Danube plutôt que les environs d'Histria? *CIL III* 14 447 donne, sur la foi des renseignements transmis par le même Tocilescu, pour la première des deux inscriptions (*ISM I* 359), l'indication «prope Isacceam» (Isaccea, l'antique *Nouiodunum*, est en effet située sûr le Danube, peu en amont du delta).

<sup>11</sup> *ISM I* 358. Il s'agit d'un bloc réutilisé dans le rempart tardoantique d'Histria: il peut donc provenir de n'importe où, pas forcément du territoire rural de cette ville. Il est, d'autre part, bien entendu, superflu de gloser sur une possible identification avec l'une des résidences de Byrëbistas, le célèbre roi des Gètes, attestée comme Ἀργεδαυον (*IGBulg I* 2, l. 6). – Je laisse de côté les toponymes en *-daua* mentionnés par Procope de Césarée dans son *Περὶ κτισμάτων* (*De aedificiis*): ceux-ci réclament un traitement à part.

<sup>12</sup> Pour d'aucuns, ces toponymes finissant en *-daua* seraient un témoignage de l'antériorité des Gètes autochtones dans cette région par rapport à l'arrivée des Romains: voir,

Mon opinion, qui n'est pas forcément une nouveauté absolue, est qu'il s'agit dans tous ces cas de sites issus d'une ou plusieurs vagues tenant d'une colonisation d'éléments nord-danubiens sur la rive droite du fleuve plutôt que de sites autochtones précédant l'arrivée des Romains. Cette colonisation aura été dirigée par les Romains au I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C., d'une part, pour affaiblir le potentiel guerrier d'une population qui mettait chroniquement en danger la frontière danubienne, d'autre part, comme le dit explicitement l'éloge tiburtin à Ti. Plautius Silvanus Aelianus, *ad praestanda tributa*. Il y en aurait, estimé-je, plusieurs arguments.

## 1.

Cette époque coïncide *grosso modo* dans la même région de la Dobroudja avec la colonisation des populations sud-thraces des *Bessi*<sup>13</sup> et des *Lai*<sup>14</sup>, dans la *regio Histriae*<sup>15</sup>, et des *Ausdecences/Vsdicenses* (voir *infra*), dans la zone sud-ouest de la

en particulier, SUCEVEANU 1985, pp. 111-112; SUCEVEANU 1991, p. 37. L'existence d'une population gète autochtone dans la région de la Dobroudja est incontestable et il est à supposer que certaines de ses agglomérations portaient, elles aussi, des noms finissant en *-daua*, même si les sources d'époque hellénistique continuent à rester muettes à ce propos et qu'il y a, par contre, des toponymes (sud-thraces) en *-d(e)ina*. Cela étant, je ne voudrais pas créer l'impression de vouloir imputer toutes les *-dauae* sud-danubiennes à des phénomènes de colonisation; je me propose, en revanche, de soumettre à une discussion critique notamment le trinôme Sacidava-Sucidava-Capidava.

<sup>13</sup> VELKOV 1967, pp. 56-58; SARAFOV 1969; ZAH, SUCEVEANU 1971; BOUNEGRU 1986; VELKOV 1990; AVRAM 2007, pp. 107-108, n<sup>os</sup> 19-27.

<sup>14</sup> VULPE 1953; BOUNEGRU 1986; AVRAM 2007, pp. 108-109, n<sup>os</sup> 33-34. Selon Vulpe, il s'agirait d'une colonisation opérée, tout comme pour les *Bessi* et les *Ausdecences*, par les rois odryses avant 46 ap. J.-C. (année de la disparition de ce royaume et de la création de la province romaine de Thrace). Pour les *Bessi* et les *Lai* tout est possible (bien que la documentation épigraphique concernant les *Bessi consistentes* et les *Lai consistentes* en Dobroudja ne commence que sous les derniers Antonins, ce qui ferait incliner la balance en faveur d'une colonisation romaine), en revanche, pour ce qui est des *Ausdecences* (indirectement attestés par Claude Ptolémée dans une région qui ne semble pas être la même que celle où les mentionne plus tard l'inscription commentée *infra*, pp. 151-152), j'ai du mal à les voir déjà déplacés dans la zone sud-ouest de la Dobroudja avant 46.

<sup>15</sup> Voir, pour cet organisme, qui n'est pas à confondre avec le territoire de la cité (*χώρα* = *territorium*), AVRAM 1981-1982, et tout récemment, MATEI-POPESCU 2013, où l'on exprime l'hypothèse intéressante, et à laquelle je souscrirais volontiers,

Dobroudja, vers l'intérieur, pourtant non loin de Sacidava – Sucidava – Capidava (et peut-être aussi de l'énigmatique *Δαούσδανα*). Dans tous ces cas, il s'agit de populations thraces sud-danubiennes. Une colonisation, cette fois de transdanubiens, tiendrait donc de la même politique et relèverait d'une parfaite cohérence, bien que les raisons immédiates en fussent sans doute différentes selon le cas.

## 2.

Qui plus est, comme nous l'avons vu plus haut, il y a au moins deux moments attestés explicitement par les sources qui incitent à continuer sur cette voie dans le raisonnement: Sex. Aelius Catus et Ti. Plautius Silvanus Aelianus.

Penchons-nous tout d'abord sur ce que Strabon attribue au premier de ces deux commandants: VII 3, 10 (C 303).

Ἐπι γὰρ ἐφ' ἡμῶν [γούν] Αἴλιος Κάτος μετώκισεν ἐκ τῆς περαιᾶς τοῦ Ἰστρου πέντε μυριάδας σωματίων παρὰ τῶν Γετῶν, ὁμογλώττου τοῖς Θραξίν ἔθνοισι, εἰς τὴν Θράκην· καὶ νῦν οἰκοῦσιν αὐτόθι Μοισοὶ καλούμενοι.

«Encore de nos jours, en effet, Aelius Catus a pris 50.000 personnes chez les Gètes, un peuple parlant la même langue que les Thraces, et les a déplacés de la rive opposée de l'Istros en Thrace. Ils vivent là maintenant et on les appelle Mésiens»<sup>16</sup>.

Au-delà de plusieurs incertitudes qu'entraîne la lecture de ce passage<sup>17</sup>, la question la plus importante tourne autour du syntagme «en Thrace»: car la Thrace est immense, que ce soit au sens traditionnel de contrée habitée par ceux que

---

selon laquelle cette *regio* aurait été à l'origine une stratégie datant de l'époque du royaume-client des Odryses. Pour la possibilité que la chancellerie romaine ait désigné les *στρατηγία* des sources grecques comme *regiones*, voir PARISSAKI 2009, pp. 343-344.

<sup>16</sup> Toutes les traductions de Strabon sont d'après R. BALADIÉ, *Strabon*, Géographie, tome IV (livre VII), Paris, CUF, 1989 (parfois légèrement remaniées). Baladié traduit ici par «a pris chez les Gètes 50 000 personnes d'une tribu qui parle la même langue que les Thraces», ce qui ne rend pas tout à fait exactement la tournure strabonienne.

<sup>17</sup> Les Gètes parlaient-ils vraiment la même langue que les Thraces? Quel était le rapport entre les «Mésiens» autochtones et les nouveaux venus?

les Anciens percevaient communément comme étant des « Thraces » et dont les confins septentrionaux correspondaient au Danube, ou bien au sens de royaume-client de Thrace. Il me semble pourtant que le passage incriminé suggère un passage du fleuve d'une rive à l'autre plutôt qu'une déportation à une distance plus appréciable. Mieux encore, le nom que, selon Strabon, l'on donne désormais à ces déportés (Μοισοί) ne peut renvoyer qu'à la région appelée Mé-sie<sup>18</sup>, transformée d'ailleurs en province peu de temps après, en 15 ap. J.-C.

L'autre épisode, datable de *ca.* 62<sup>19</sup>, est révélé par une inscription, l'éloge à Ti. Plautius Silvanus Aelianus trouvé à Tibur. Là aussi il s'agit d'une déportation reposant sur des critères « ethniques ». Mieux encore, le texte mentionne que les transdanubiens furent transplantés *cum coniugib(us) ac liberis et principibus aut regibus suis* (l. 11-12). Où exactement? Fort probablement dans la région que le même texte désigne, quelques lignes après, à peu près dans le même contexte (l. 17), comme *ripam quam tuebatur*, dans laquelle on s'accorde de voir le district douanier connu sous le nom de *ripa Thraciae*, c'est-à-dire la Dobroudja d'aujourd'hui<sup>20</sup>. Il s'agit cette fois peut-être de plusieurs communautés (voir le

<sup>18</sup> Encore faut-il rappeler que les termes *Moesia* (Μυσία), *Moesi* (Μυσοί) sont de date très récente, en fait, augustéenne. Voir PAPAZOGLU 1978, pp. 424-430; BOTEVA 2012, pp. 14-17; MATEI-POPESCU 2014, p. 463. La forme Μοισοί utilisée par Strabon est un latinisme criant (*Moesi*); on dira plus tard Μυσία, Μυσοί, ce qui – les imprécisions de la tradition manuscrite aidant – entraîne parfois des confusions avec les Mysiens d'Asie Mineure. D'autre part, pour des raisons des plus diverses, les termes « Gètes » et « Daces » sont souvent interchangeable chez les auteurs anciens. Rien peut-être de plus édifiant pour un tel imbroglio que l'essai de mise au point de Cassius Dion (51, 22, 7): οἱ δὲ [scil. Δακοί] ἐπ' ἀμφοτέρα τοῦ Ἰστρου νέμονται, ἀλλ' οἱ μὲν ἐπὶ τὰδε αὐτοῦ καὶ πρὸς τῇ Τριβαλλικῇ οἰκοῦντες ἔς τε τὸν τῆς Μυσίας νομὸν τελοῦσι καὶ Μυσοί, πλὴν παρὰ τοῖς πάνυ ἐπιχωριοῖς, ὀνομάζονται, οἱ δὲ ἐπέκεινα Δακοὶ κέκληνται, εἴτε δὴ Γέται τινὲς εἴτε καὶ Θράκες τοῦ Δακικοῦ γένους τοῦ τὴν Ῥοδόπην ποτὲ ἐνοικήσαντος ὄντες (« ceux-là [scil. les Daces] se distribuent sur les deux rives de l'Istros, mais les uns, pour autant qu'ils habitent en deçà de celui-ci, vers le pays des Triballes, payent leurs impôts à la préfecture de Mésie et sont appelés *Mysoi*, exception faite pour les peuples situés dans leur proximité immédiate, alors que ceux d'au-delà sont nommés soit Daces, soit Gètes, soit Thraces, vu que le peuple dace avait à un certain moment habités les Rhodopes »). Il ressort, de ce passage aussi, que « the term Μυσία was a geographical rather than an ethnical or political character » (PAPAZOGLU 1978, p. 425). Quant à l'ethnique *Daci* (Δακοί), il est presque tout aussi récent (première mention: Caes., *BG* 6.25.1); voir ILIESCU 1983.

<sup>19</sup> *Supra*, note 3.

<sup>20</sup> Voir, dernièrement, MATEI-POPESCU 2010-2011, p. 228.

pluriel *principes et reges*). Il va, à mon avis, de soi que cette précision aurait pu manquer si l'installation dans le nouveau territoire sud-danubien ne s'était pas faite selon des règles obéissant à l'organisation coutumière que les transdanubiens auraient connue dans leur pays d'origine. Et cet aspect devient d'autant plus intéressant au moment où l'on constate que c'est justement dans la zone sud-ouest de la Dobroudja (territoires de Tropaeum et de Capidava) que se concentrent les attestations épigraphiques de *principes (locorum)*<sup>21</sup>. Ces *principes* auraient dû être les descendants des anciens *principes aut reges* dont parle l'inscription de Tibur, relégués – tout comme les *principes gentium* attestés surtout en Afrique et en Pannonie à la tête de communautés indigènes – au statut de commandants locaux au sein de *ciuitates* pérégrines pourvues d'une certaine autonomie<sup>22</sup>.

### 3.

Tous ces transdanubiens – ceux de l'époque de Catus, de même que ceux de l'époque de Silvanus Aelianus – venaient, on le comprend grâce aux contextes, d'une région située entre les Carpates méridionales et le Danube. Pour Strabon, fidèle à la tradition grecque, il s'agirait de «Gètes». Mais le même auteur s'estime autorisé à faire, à un autre endroit, après avoir parlé de l'époque de Byrëbistas, une précision non dépourvue de signification (VII 3, 12 = C 304):

<sup>21</sup> CIL III 772 = ISM V 4 (ISM II 183, insérée à tort dans ce dernier recueil car l'inscription ne provient pas des environs de Tomis mais du village de Seimeni, près de Capidava: *loci princeps*); CIL III 7481 = ISM IV 66 (village de Floriile, dans l'ancien territoire de Tropaeum: *princeps*); CIL III 12 491 = ISM V 77 (inscription déplacée à la basse époque romaine à Ulmetum, mais en provenance sûrement des environs de Capidava, comme l'atteste d'ailleurs le texte de l'inscription: *loci princeps quinquennialis territo[r]ii] Capidauensis*); CIL III 7470 = 14 210 (lieu de découverte non assuré, peut-être Rosica [ancienne Saragea/Fundeni], plus vers l'intérieur, pourtant non loin de Sacidava: *princeps*). Pour un *locus Subiati* situé plus en amont du Danube, dans le territoire militaire de Durostorum, voir *Ann. ép.* 1969/70, 567; cf. VELKOV 1980, pp. 111-114.

<sup>22</sup> POPESCU 1967, pp. 184-190; AVRAM 1984, pp. 159-161; BĂRBULESCU 2001, pp. 107 et 124-125. Pour le bon parallèle que peuvent fournir à ce propos les témoignages recueillis en Afrique, voir KOTULA 1965; BÉNABOU 1976, pp. 446-469. Pour la Pannonie, voir MÓCSY 1959, p. 107.

Γέγονε δὲ καὶ ἄλλος τῆς χώρας μερισμὸς συμμένων ἐκ παλαιοῦ· τοὺς μὲν γὰρ Δακοὺς προσαγορεύουσι, τοὺς δὲ Γέτας. Γέτας μὲν τοὺς πρὸς τὸν Πόντον κεκλιμένους καὶ πρὸς τὴν ἕω, Δακοὺς δὲ τοὺς εἰς τάναντία πρὸς τὴν Γερμανίαν καὶ τὰς τοῦ Ἰστρου πηγὰς, οὓς οἶμαι Δάους καλεῖσθαι τὸ παλαιόν· ἀφ' οὗ καὶ παρὰ τοῖς Ἀττικοῖς ἐπεπόλασε τὰ τῶν οἰκετῶν ὀνόματα Γέται καὶ Δάοι.

«Il existe dans leur pays une autre division qui remonte à une époque reculée: on distingue leur population par deux noms différents, celui des Daces et celui des Gètes. On appelle Gètes ceux qui sont établis en direction du Pont-Euxin et de l'Orient, Daces ceux qui sont à l'opposé, vers la Germanie et les sources de l'Istros. Ces derniers, je pense, étaient jadis appelés Daoï. De là vient qu'à Athènes les esclaves portaient souvent le nom de Gète et de Daos».

La dernière partie du passage – à savoir, la spéculation du géographe sur un prétendu lien entre ses supposés Δάοι et les esclaves portant le nom de Δᾶος – est maintenant à rejeter sans aucun regret. Olivier Masson a démontré de manière décisive que, pour des raisons tenant surtout de la géographie onomastique (le nom Δᾶος étant fréquent en Mysie/Bithynie), «il semble que l'on puisse retrouver dans le nom Daos un élément venu du Nord-Ouest de l'Asie Mineure, très probablement de la Mysie et de la Bithynie; linguistiquement, il était peut-être proche du phrygien»<sup>23</sup>. Strabon n'aurait donc fait qu'un rapprochement tenant du folklore plutôt que d'une tradition prônée par ses prédécesseurs. Il demeure d'ailleurs le seul à soutenir que les Daces «étaient jadis appelés Daoï». En me réservant le droit de revenir sur ce dernier point dans la section suivante, je me contente pour l'instant de signaler que Strabon distingue les deux branches de l'est (Gètes) vers l'ouest (Daces). Où est-ce que l'on est en droit de supposer une frontière naturelle<sup>24</sup>, sinon que sur la ligne de crête des Carpates? Si cela est vrai, les «Gètes» dont parle Strabon dans le contexte de la déportation effectuée sous Aelius Catus détiendraient tous les atouts pour être perçus tout aussi bien comme «Daces», voire comme «Daces» plutôt que comme «Gètes».

Or, ce sont justement les *Daci* qui font une apparition spectaculaire dans une inscription de plus d'un siècle plus tardive (177-179 ap. J.-C.) dans une région

<sup>23</sup> MASSON 1995, p. 327 = MASSON 2000, p. 241.

<sup>24</sup> Le Danube comme frontière, pour une telle distinction, me semble exclu d'emblée car, pour des raisons géographiques manifestes, Strabon aurait alors utilisé l'axe nord-sud dans sa description.

située tout près des *-dauae* échelonnées entre Durostorum et Carsium dont il a été question plus haut. Ils sont mentionnés par une inscription trouvée à Cetatea (ancienne Azarlík, dép. de Constanța), sur l'ancienne route qui reliait Tropaeum d'Abritus. Nous en donnons le texte ici d'après sa dernière édition:

*CIL* III 14437<sup>2</sup> (*IPD*<sup>4</sup> 843; *IDRE* II 338); *ISM* IV 82.  
Cf. *Ann. ép.* 1957, 333.

*Termin(i) pos(iti)*  
*t(erritorii) c(iuitatis) Ausdec(ensium) adue-*  
*r(sus) Dac(os) secun(dum) c(iuitatis)*  
*act(a). C(aius) Vexarus t(erminauit) vel f(ecit)*  
*5 opus. H(inc) excessent*  
*Dac(i). Term(ini) t(erritorii) c(iuitatis) obli-*  
*[g(ati)] sint. M[es]sal(la) P[i]-*  
*[e?]ror term(inos) pos(uit) t(erritorii)*  
*iussu Helu(i) Per-*  
*10 tinacis co(n) s(ularis) n(ostri) per*  
*Anternium An-*  
*[to]ninum trib(unum)*  
*coh(ortis) I Cilic(um)*

«Les limites du territoire de la cité des *Ausdecenses* vers les Daces, établies selon les actes de la cité. Caius Vexarus a exécuté le travail de délimitation. Que les Daces en sortent. Que les bornes de délimitation soient respectées. C'est Mes-sala Pieror(?) qui a posé les bornes de délimitation du territoire, l'ordre ayant été donné par Helvius Pertinax, notre gouverneur consulaire, et accompli par l'entremise d'Anternius Antoninus, tribun de la cohorte I des Ciliciens»<sup>25</sup>.

Les *Ausdecenses* de cette inscription sont, comme il a été montré depuis long-temps<sup>26</sup>, les mêmes que les *Vsdicenses* dont on peut reconstituer l'ethnique d'après le nom de la stratégie mentionnée par Claude Ptolémée (*Geog.* 3.11.8): Οὐσδικησικὴ (zone, semble-t-il, de Nicopolis à Istrum, autant que l'on peut

<sup>25</sup> Traduction d'Emilian Popescu (*ISM* IV 82). La lecture *Vexarus* (l. 4) et la restitution *M[es]sal(la) P[i] / [e?]ror* (l. 7/8) demeurent toutefois sujettes à caution.

<sup>26</sup> MATEESCU 1916, pp. 38-40, n. 14.

en juger d'après le tableau assez vague brossé par le géographe)<sup>27</sup>. Vu leur lieu d'origine, conjointement à leur mention dans l'inscription de Cetatea, il est sûr qu'ils furent colonisés à un certain moment dans la région du sud-ouest de la Dobroudja<sup>28</sup>. Leur statut à part est bien mis en évidence par l'inscription, laquelle désigne leur communauté comme une *ciuitas*. Rappelons que l'on est en terre de colonisation: c'est toujours dans la même zone que l'on rencontre des *principes locorum* (voir plus haut). Mais qu'en est-il des *Daci*, contre (*aduersus*) lesquels le gouverneur intervenait<sup>29</sup> pour rendre justice aux *Ausdecenses*? Il est, à mon avis, exclu que sous cet ethnique se cachent à une époque aussi tardive – et de surcroît, dans un document officiel – les Gètes indigènes. Tout le contexte invite à réhabiliter l'opinion lancée jadis par András Alföldi, selon laquelle il s'agissait d'éléments nord-danubiens transplantés au sud du fleuve<sup>30</sup>. C'était donc un conflit assez typique entre deux groupes de colons plutôt récents: d'une part, les *Ausdecenses*, d'autre part, les *Daci*, sans que l'on puisse savoir lequel des deux groupes pouvait se flatter de la priorité chronologique dans ces parages.

Si l'on essaye de résumer tout ce qui a été dit jusqu'ici, force est de constater que la région circonscrite aux trois ou quatre *-dauae* (Sacidava, Sucidava, Capidava, situées à coup sûr sur la rive droite du Danube, peut-être aussi *Δαούσδανα*, dont le nom est bizarre et qui ne peut être localisée dans l'état actuel de nos connaissances) et à leur *hinterland* coïncide presque parfaitement avec la zone contrôlée par des *principes (locorum)* et dans laquelle se trouvait aussi la *ciuitas Ausdecensium*. De surcroît, dans cette même zone sont également attestés les *Daci*. Seule conclusion qui me semble s'imposer: toutes ces agglomérations à noms finissant en *-daua* furent créées au moment de l'implantation de groupes de transdanubiens, désignés dans les documents officiels, du genre de celui

<sup>27</sup> Cf. PARISSAKI 2009, pp. 337-338. Pour les *Vsdecenses*, voir aussi une dédicace de Rome érigée par quatre prétoriens qui se déclarent eux-mêmes *ciues Vsdecensis* (sic) *vico Agatapara* (CIL VI 2807 = 32 582 = ILS 4068). La forme *Ausdec(enses)* révélée par l'inscription de Cetatea devrait s'expliquer par une évolution à partir de *Ad Vsdecenses* (cf. les nombreux exemples de toponymes avec *ad* en Dobroudja): PETOLESCU 2012-2013, pp. 214-215, n° 24.

<sup>28</sup> Voir le commentaire dans *ISM* IV, où l'on fait le point sur l'ensemble des nombreuses opinions exprimées à ce propos. Il est pourtant difficile de dater le moment de cette dislocation: peut-être en même temps que les *Lai* et les *Bessi*, sans que l'on puisse en dire davantage.

<sup>29</sup> En général, sur des opérations similaires, voir KOLENDO 1975.

<sup>30</sup> ALFÖLDI 1939, pp. 30-31.

délivré par le gouverneur Helvius Pertinax, comme *Daci*, peut-être pas autant pour rendre compte de la distinction vaguement expliquée par Strabon entre «Gètes» et «Daces» (voir plus haut), mais justement parce que «Dace» signifiait dans cette région «en provenance du nord du Danube».

Une découverte épigraphique récente nous permet pourtant d'aller encore plus loin. Nikolaj Šarankov a fait récemment connaître un décret honorifique trouvé dans le sanctuaire de la Mère des Dieux de Dionysopolis, dont il ne donne provisoirement qu'une présentation sommaire, agrémentée de citations commentées de quelques passages jugés plus importants<sup>31</sup>. On apprend que le décret fut pris en l'honneur de «*Mokaporis*, son of *Auluporis*, strategos of the king *Rhoemetalces* I (ca. 12 B.C. – A.D. 12) in *Apsioupolis* and the *strategia Daotike*<sup>32</sup>. Αψιούπολις should be interpreted as a variant of Αξιούπολις/*Axiuopolis*/*Axiopolis*, and the name of the *strategia*, attested here for the first time, is probably to be connected with *Daoui* (Δάοι), the older name of the Dacians (Δακοί) according to Strabo (VII, 3, 12)». Šarankov dévoile aussi que le titulaire du décret avait participé à une campagne «au-delà du Danube, contre les ennemis communs, les Iazyges» (στρατευσάμενος δὲπέραν τοῦ Ἰστρου ἐπὶ τοὺς κοινούς πολεμίους Ἰαζύγους).

Pour ma part, je trouve que la campagne dont il est question dans ce nouveau document peut être imputée à Cn. Cornelius Lentulus Augur<sup>33</sup>, dont la mission sur le bas Danube est datée de ca. 9-6 av. J.-C.<sup>34</sup>. Quant à la nouvelle stratégie mentionnée par la même inscription, je souscris à l'identification Αψιούπολις

<sup>31</sup> LAZARENKO *et Alii* 2010, p. 36; ŠARANKOV 2010, p. 193-195; SHARANKOV 2013, p. 63-64 (*SEG* 60, 763). Cf. mes remarques dans *Bull. ép.* 2011, 448 (p. 447), et 2014, 283, où je lance d'ailleurs à titre de croquis quelques pensées développées dans le présent article. Voir aussi MATEI-POPESCU 2013, p. 208.

<sup>32</sup> Μοκαπορις Αυλουπορευωσ στρατηγὸς κατασταθεὶς ὑπὸ βασιλέωσ Ροιμητάλκου Ἀψιουπόλεωσ καὶ Δαοτικῆσ; cf. ŠARANKOV 2010, p. 194.

<sup>33</sup> Flor. 2.28, ...*misso igitur Lentulo ultra ulteriorem perpulit ripam; citra praesidia constituta. sic tum Dacia non uicta, sed summota atque dilata est.* 29. *Sarmatae patentibus campis inequitant, et hos per eundem Lentulum prohibere Danuuiio satis fuit.* Ce passage est à rapprocher de Tac., *Ann.* 4.44.1, qui, en évoquant brièvement la mort de Lentulus Augur en 25 ap. J.-C., mentionne ses *triumphalia de Getis*. En combinant donc les deux informations, il ressort que les ennemis du commandant romain étaient à la fois les Iazyges (Sarmates) et les Gètes (Daces pour Florus) du nord du Danube. Pour les Sarmates dans la Plaine Roumaine, sur la rive gauche du Danube inférieur, voir aussi Strab. 7.3.17; Ovid, *Pont.* 3.12.29-30; 4.7.9-10; *Trist.* 3.10.31-34.

<sup>34</sup> Voir en détail, sur l'identification du personnage et la chronologie de sa mission, à la lumière d'une nouvelle inscription de Callatis, AVRAM, IONESCU 2007-2009 (*SEG* 60, 783).

= Αξι(ύ)πολις, de même qu'à l'observation du même Šarankov, selon laquelle plusieurs stratégies tiraient leur noms d'ethniques locaux (cf. Δενθελητική ou Δονθηλητική [*sic*] πεδιασία<sup>35</sup>, du nom des Δενθελῆται, *Dentheleti*, *Denseletae*; Καινική, du nom des *Caeni*<sup>36</sup>; Αστική, du nom des Ασταί/*Astae*<sup>37</sup>; Κορπιλική, du nom des *Corpili*<sup>38</sup>; etc.). Je serais en revanche plus prudent dans la «réhabilitation» de la théorie strabonienne concernant les Daces, lesquels auraient été jadis appelés Δάοι. L'explication du géographe n'est pas confirmée par d'autres sources et ne trouve aucun écho chez les auteurs plus tardifs. Il y aurait, d'autre part, une difficulté d'ordre morphologique: le suffixe -ική dans le mot Δαοτική réclamerait un ethnique comme \*Δαόται (\*Δαῶται?) /\**Daotae*<sup>39</sup>.

En attendant donc une explication plus plausible pour le nom Δαοτική que porte cette stratégie dont l'existence est révélée par ce nouveau document épigraphique, j'estime qu'en ce qui concerne le fond du problème, le scénario aurait pu être le suivant: peu de temps après le triomphe de Lentulus Augur sur les Iazyges et les Gètes (voir les passages précités de Florus et de Tacite). Sex. Aelius Catus aurait transplanté un premier groupe de transdanubiens, dont les agressions répétées entretenaient un climat d'insécurité permanent, dans une région située au sud du Danube (voir le passage précité de Strabon), et plus exactement, dans une nouvelle stratégie (Δαοτική), constituée à ce moment même par le roi Rhoemétalkès I<sup>er</sup>, l'ami des Romains, dans la région d'Axiopolis (inscription annoncée par Šarankov). Axiopolis se trouve en effet entre Sucidava et Capidava<sup>40</sup>. Ce serait peut-être dans la même région que furent ensuite colonisés les transdanubiens déportés par Ti. Plautius Silvanus Aelianus. Tout se serait donc joué dans un mouchoir de poche: les localités dont les noms finissent en *-dava* se concentrent sur la rive droite du Danube, dans la région d'Axiopolis, c'est toujours là que l'on trouvera attestés plus tard des *principes*

<sup>35</sup> PARISSAKI 2009, pp. 331-332 (n. II/9 et II/11).

<sup>36</sup> Plin., *NH* 4.47 (*regio Caenica*); Ptol., *Geog.* 3.11.8 (Καινική). Cf. PARISSAKI 2009, p. 337.

<sup>37</sup> Plin., *NH* 4.45 (*Astice regio*); Ptol., *Geog.* 3.11.8. Cf. PARISSAKI 2009, p. 337.

<sup>38</sup> Ptol., *Geog.* 3.11.8. Cf. PARISSAKI 2009, p. 337.

<sup>39</sup> Je remercie une fois de plus Dan Dana d'avoir attiré mon attention sur ce problème.

<sup>40</sup> Premières mentions dans les sources littéraires: Ptol., *Geog.* 3.8.1 et 2; 3.10.1 et 5 (Αξιούπολις). À noter donc que l'inscription récemment découverte fournit la première mention de ce toponyme. Voir ensuite les *testimonia* rassemblés dans *TIR*, L- 35, IX h, et plus récemment, dans *ISM* IV (notice introductive et inscriptions n<sup>os</sup> 216-241). Voir aussi BĂRBULESCU 2001, pp. 113-116.

(*locorum*) (le village de Seimeni, appartenant au II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C. au territoire de Capidava, est situé toujours sur la rive droite du Danube, entre Axiopolis et Capidava; le village de Floriile se trouve à quelque 10 km sud-est de Sacidava, vers l'intérieur du pays<sup>41</sup>), alors que le village de Cetatea, d'où provient l'inscription mentionnant les *Ausdecenses* et les *Daci*, n'est pas lui non plus très éloigné de cette même zone. Ajoutons que, selon Claude Ptolémée, il y avait – où que ce fût, mais apparemment non loin de cette région – une localité qui portait le nom de *Δαούσδανα*: quelle qu'en eût été la forme exacte, mal transmise par les manuscrits, et au-delà des difficultés que suscite dans les deux cas la composition des mots, reculerait-on vraiment sans regrets devant un rapprochement *Δαούσδανα/Δαοτική*? Enfin verserais-je au même dossier le nom *Zudelcitulp* que porte la femme du *princeps (loci)* attesté à Floriile: il est, selon Dan Dana, de facture *dace* et non sud-thrace<sup>42</sup>.

Devant une telle convergence de sources des plus diverses, il me semble donc au moins hautement probable, sinon définitivement acquis:

- 1) que des populations nord-danubiennes désignées plus tard comme «daces» furent colonisées dans un premier temps (sous Sex. Aelius Catus), avec la complicité de Rhœmêtalkès I<sup>er</sup>, on l'a vu, mais peut-être aussi plus tard, sous les successeurs de ce dernier, dans une stratégie nouvellement créée qui portait le nom de *Δαοτική* et qui s'étendait autour d'Axiopolis;
- 2) qu'après la dissolution du royaume odryse et la création de la province de Thrace (46 ap. J.-C.), ce même territoire, contrôlé désormais par les Romains, l'ancienne *ripa Thraciae* (voir le syntagme *ripam quam tuebatur* dans l'éloge de Ti. Plautius Silvanus Aelianus), accueillit de nouveaux colons transdanubiens;
- 3) et que toutes ces populations transplantées bénéficiaient, certes, dans les limites de leur statut pérégrin, d'un quelconque degré d'autonomie, bien mis en évidence au II<sup>e</sup> siècle par les attestations de *principes (locorum)* et par ce qui résulte de la résolution ayant mis un terme au conflit entre les *Ausdecenses* et les *Daci*.

<sup>41</sup> Voir, pour les références, note 21.

<sup>42</sup> DANA 2014, p. 409. L'on pourrait peut-être ajouter le nom *Zines* que porte le père du *princeps* attesté dans *CIL* III 7470 = 14 210, *Antonius Zinenis (ibid., p. 400: dace?)*. Les autres *principes* portent des noms romanisés. Rosica, Floriile et Cetatea (*ciuitas Ausdecensium*) se trouvent à seulement quelques kilomètres l'une de l'autre: il est donc séduisant de voir dans les deux *principes* des chefs des *Daci* attestés par l'inscription de Cetatea. Voir, à ce propos, BĂRBULESCU 2001, p. 125.

## ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- ALFÖLDI 1939 = A. ALFÖLDI, *Dacians on the Southern Bank of the Danube*, in "JRS", 29, 1939, pp. 28-31.
- AVRAM 1981-1982 = A. AVRAM, *Zur Entstehung der regio Histriae*, in "Dacoromania. Jahrbuch für östliche Latinität", 6, 1981-1982, pp. 113-120.
- AVRAM 1984 = A. AVRAM, *Observații cu privire la autonomiile rurale din Dobrogea romană (secolele I-III e. n.)*, in "SCIVA", 35, 1984, 2, pp. 158-169.
- AVRAM 2007 = A. AVRAM, *Les ciues Romani consistentes de Scythie mineure: état de la question*, in R. COMPATANGELO-SOUSSIGNAN, CHR. -G. SCHWENTZEL (éds.), *Étrangers dans la cité romaine*, Actes du Colloque de Valenciennes (14-15 octobre 2005) « "Habiter une autre patrie": des *incolae* de la République aux peuples fédérés du Bas-Empire », Presses universitaires de Rennes, Rennes 2007, pp. 91-109.
- AVRAM – IONESCU 2007-2009 = A. AVRAM, M. IONESCU, *Un nuovo patronus della città di Callatis: Cn. Cornelius Lentulus Augur*, in "Il Mar Nero", 7, 2007-2009, pp. 167-177.
- BĂRBULESCU 2001 = M. BĂRBULESCU, *Viața rurală în Dobrogea romană (sec. I-III p. Chr.)*, Bibliotheca Tomitana, 3, Constanța, Muzeul de Istorie Națională și Arheologie 2001.
- BÉNABOU 1976 = M. BÉNABOU, *La résistance africaine à la romanisation*, Paris, F. Maspéro 1976.
- BOTEVA 2012 = D. BOTEVA, *Ancient Literary Tradition on Moesi/Moesia (mid 1<sup>st</sup> C. B.C. – mid 1<sup>st</sup> C. A.D.)*, in L. VAGALINSKI, N. SHARANKOV, S. TORBATOV (eds.), *The Lower Danube Roman Limes (1<sup>st</sup>-6<sup>th</sup> C. A.D.)*, Sofia, NIAM-BAS 2012, pp. 9-22.
- BOUNEGRU 1986 = O. BOUNEGRU, *Über die "cives Romani consistentes" von Skythia Minor*, in "MBAH", 5, 1986, 1, pp. 59-73.
- COVACEF 1980 = Z. COVACEF, *Raport preliminar asupra cercetărilor arheologice din sectorul V al cetății Capidava. Campaniile din anii 1975, 1976, 1978 și 1979*, in "Pontica", 13, 1980, pp. 254-274.
- DANA 2013 = D. DANA, *Possibles témoignages sur des cultes daces: la documentation épigraphique de la Mésie Inférieure*, in M. TAUFER (éd.), *Sguardi interdisciplinari sulla religiosità dei Geto-Daci*, Rombach Wissenschaften, Reihe

- Paradeigmata, 23, Fribourg/Breisgau-Berlin-Vienne, Rombach Verlag 2013, pp. 157-176.
- DANA 2014 = D. DANA, *Onomasticon Thracicum (OnomThrac). Répertoire des noms indigènes de Thrace, Macédoine orientale, Mésies, Dacie et Bithynie*, Mé-létèmata, 70, Centre de recherche de l'antiquité grecque et romaine, Fondation nationale de la recherche scientifique, Paris-Athènes, De Boccard 2014.
- DANA – MATEI-POPESCU 2009 = D. DANA, F. MATEI-POPESCU, *Soldats d'origine dace dans les diplômes militaires*, in "Chiron", 39, 2009, pp. 209-256.
- DURIDANOV 1995 = I. DURIDANOV, *Thrak. Deva, Diva*, in A. FOL, B. BOGDANOV, P. DIMITROV, D. BOJADŽIEV (éds.), *Studia in honorem Georgii Mihailov*, Institute of Thracology, Sofia, "St. Kliment Ohridski" Sofia University 1995, pp. 169-173.
- FLORESCU 1965 = R. FLORESCU, *Capidava*, Bucarest, Meridiane 1965.
- FLORESCU et Alii 1958 = G. FLORESCU, R. FLORESCU, P. DIACONU, *Capidava. Monografie arheologică*, vol. I, Bucarest, Editura Academiei Republicii Populare Romîne 1958.
- ILIESCU 1983 = V. ILIESCU, *Zum vermeintlichen Männerbund der "Wölfe" bei den Dakern*, in "BJ", 183, 1983, pp. 167-174.
- IRIMIA 1985 = M. IRIMIA, *În legătură cu unele tegule ștampilate descoperite la Izvoarele (jud. Constanța)*, in "Pontica", 18, 1985, pp. 141-156.
- JANAKIEVA 1990 = S. JANAKIEVA, *Apparition, diffusion et variantes des noms de lieux thraces à deuxième thème -ΔΑΒΑ, -ΔΑΥΑ*, in M. TAČEVA, D. BOJADŽIEV (éds.), *Studia in honorem Borisi Gerov*, Sofia, Sofia Press 1990, pp. 120-124.
- KOLENDO 1975 = J. KOLENDO, *Témoignages épigraphiques de deux opérations de bornage de territoires en Mésie Inférieure et en Thrace*, in "Archeologia" (Varsovie), 26, 1975, pp. 83-94.
- KOTULA 1965 = T. KOTULA, *Les "principes gentis" et les "principes civitatis" en Afrique romaine*, in "Eos", 55, 1965, pp. 347-365.
- LAZARENKO et Alii 2010 = I. LAZARENKO, E. MIRCHEVA, R. ENCHEVA, N. SHARANKOV, *The Temple of the Pontic Mother of Gods in Dionysopolis*, in E. K. PETROPOULOS, A. A. MASLENNIKOV (éds.), *Ancient Sacral Monuments in the Black Sea*, Thessalonique, Kyriakidis Brothers' Publishing House 2010, pp. 13-60.
- MASSON 1995 = O. MASSON, *Les noms Daos et Azaretos en Mysie et en Bithynie*, in A. FOL, B. BOGDANOV, P. DIMITROV, D. BOJADŽIEV (éds.), *Studia in honorem Georgii Mihailov*, Institute of Thracology, Sofia, "St. Kliment Ohridski", Sofia University 1995, pp. 325-328.

- MASSON 2000 = O. MASSON, *Onomastica Graeca selecta*, vol. III, Hautes études du monde gréco-romain, 28, Genève, Droz 2000.
- MATEESCU 1916 = G. G. MATEESCU, *Cercetări cu privire la traci. Emendațiuni la Corpus I. L.*, in "Buletinul Comisiunii Monumentelor Istorice", 8, 1916, 33, pp. 29-42.
- MATEI-POPESCU 2010-2011 = F. MATEI-POPESCU, *The Roman Auxiliary Units of Moesia*, in "Il Mar Nero", 8, 2010-2011 (= A. AVRAM, I. BÎRZESCU [éds.], *Mélanges d'archéologie et d'histoire ancienne à la mémoire de Petre Alexandrescu*), pp. 207-230.
- MATEI-POPESCU 2013 = F. MATEI-POPESCU, *Statutul juridic și teritoriul Histriei în epoca romană*, in F. PANAIT BÎRZESCU, I. BÎRZESCU, F. MATEI-POPESCU, A. ROBU (éds.), *Poleis în Marea Neagră. Relații interpontice și producții locale*, Pontica et Mediterranea, I, Bucarest, Humanitas 2013, pp. 203-233.
- MATEI-POPESCU 2014 = F. MATEI-POPESCU, *The Horothesia of Dionysopolis and the Integration of the Western Pontic Greek Cities in the Roman Empire*, in V. COJOCARU, A. COŞKUN, M. DANA (éds.), *Interconnectivity in the Mediterranean and Pontic World during the Hellenistic and Roman Periods*, Pontica et Mediterranea, III, Bucarest, Humanitas 2014, pp. 457-471.
- MÓCSY 1959 = A. MÓCSY, *Die Bevölkerung von Pannonien bis zu den Markomannenkriegen*, Budapest, Verlag der Ungarischen Akademie der Wissenschaften 1959.
- PAPAZOGLU 1978 = F. PAPAZOGLU, *The Central Balkan Tribes in Pre-Roman Times. Triballi, Autariatae, Dardanians, Scordisci and Moesians*, Amsterdam, Hakkert 1978.
- PARISSAKI 2009 = M. -G. PARISSAKI, *Étude sur l'organisation administrative de la Thrace à l'époque romaine: l'histoire des stratégies*, in "REG", 122, 2009, pp. 319-357.
- PETOLESCU 2007 = C. C. PETOLESCU, *Contribuții la istoria Daciei romane*, vol. I, Bucarest, Editura Academiei Române 2007.
- PETOLESCU 2012-2013 = C. PETOLESCU, *Varia Daco-Romana (XXI-XXIV)*, in "Thraco-Dacia", N. S., 4-5 (27-28), 2012-2013, pp. 211-216.
- PIPPIDI 1962 = D. M. PIPPIDI, *Epigraphische Beiträge zur Geschichte Histrias in hellenistischer und römischer Zeit*, Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin, Schriften der Sektion für Altertumswissenschaft, 34, Berlin, Akademie-Verlag 1962.
- POPESCU 1967 = E. POPESCU, *Aspecte ale colonizării și romanizării în Dacia și Scythia în lumina unor inscripții din muzee bucureștene*, in "StudClas", 9, 1967, pp. 181-201.

- SARAFOV 1969 = T. SARAFOV, *Les Besses et Rome. Le rôle des Besses dans la lutte des tribus thraces contre la pénétration romaine dans les Balkans*, in *Actes du I<sup>er</sup> Congrès international des études balkaniques et sud-est européennes, Sofia, 26 août – 1<sup>er</sup> septembre 1966*, vol. II. *Archéologie, histoire de l'antiquité, arts*, Sofia, Académie Bulgare des Sciences 1969, pp. 141-150.
- SARNOWSKI 2006 = T. SARNOWSKI, *Ti. Plautius Silvanus, Tauric Chersonesos and Classis Moesica*, in "Dacia N. S.", 50, 2006, pp. 85-92.
- SCORPAN 1980 = C. SCORPAN, *Limes Scythiae. Topographical and Stratigraphical Research in the Late Roman Fortifications of the Lower Danube*, British Archaeological Reports, International Series, 88, Oxford 1980.
- ŠARANKOV 2010 = N. ŠARANKOV, *Novi trakijski imena*, in "Studia Classica Sercicensia", 1, 2010, pp. 193-205.
- SHARANKOV 2013 = N. SHARANKOV, *Inscriptions*, in I. LAZARENKO, E. MIRCHEVA, R. ENCHEVA, D. STOYANOVA, N. SHARANKOV, *The Temple of the Pontic Mother of Gods in Dionysopolis*, Varna, Slavena Publishing House 2013, pp. 47-64.
- SUCEVEANU 1985 = A. SUCEVEANU, *În legătură cu unele discuții recente privind procesul de romanizare*, in "Thraco-Dacica", 6, 1985, pp. 105-115.
- SUCEVEANU 1991 = A. SUCEVEANU, *La Dobroudja aux I-III<sup>e</sup> siècles de n. è.*, in A. SUCEVEANU, A. BARNEA, *La Dobroudja romaine*, Bucarest, Editura enciclopedică 1991, pp. 22-153.
- VELKOV 1967 = V. VELKOV, *Robstvoto v Trakija i Mizija prez antičnostta*, Sofia, Nauka i izkustva 1967.
- VELKOV 1980 = V. VELKOV, *Roman Cities in Bulgaria. Collected Studies*, Amsterdam, Hakkert 1980.
- VELKOV 1990 = V. VELKOV, *Civitas Bessica Diniscorta in Moesia Inferior*, in M. TAČEVA, D. BOJADŽIEV (éds.), *Studia in honorem Borisi Gerov*, Sofia, Sofia Press 1990, pp. 253-258.
- VULPE 1953 = R. VULPE, *Problema lailor*, in "SCIV", 4, 1953, 3-4, pp. 733-745.
- ZAH, SUCEVEANU 1971 = E. ZAH, A. SUCEVEANU, *Bessi consistentes*, in "SCIV", 22, 1971, 4, pp. 567-578.

ARISTONOTHOS  
Scritti per il Mediterraneo antico

1. Strumenti, suono, musica in Etruria e in Grecia: letture tra archeologia e fonti letterarie
2. Mythoi siciliani in Diodoro
3. Aspetti nell'orientalizzante nell'Etruria e nel Lazio
4. Convivenze etniche e contatti di culture
5. Il ruolo degli oppida e la difesa del territorio in Etruria: casi di studio e prospettive di ricerca
6. Culti e miti greci in aree periferiche
7. Convivenze etniche, scontri e contatti di culture in Sicilia e Magna Grecia
8. La cultura a Sparta in età classica